

Le père d'un de ses amis avait consenti à placer 15,000 florins (37,000 fr. environ) dans cette entreprise.

Les essais agricoles de Pestalozzi ne réussirent pas, et les dépenses auxquelles il fut entraîné par des constructions amenèrent bientôt la gêne dans le jeune ménage. Le bailleur de fonds se retira au bout de deux ans en faisant quelque perte. Toutefois Pestalozzi ne se décourageait pas; il amendait avec de la marne ses champs sablonneux de Neuhof, et joignait à l'agriculture, pendant l'hiver, les fabrications des étoffes de coton.

Dans le courant de 1770, un fils lui était né.

C'est en s'occupant de l'éducation de son cher Jacobli, que Pestalozzi fut amené à réformer les idées de J. J. Rousseau qu'il avait d'abord partagées. Rien de plus curieux que le journal où il suit le développement de son fils à partir de l'âge de trois ans. Nous en citerons quelques passages où apparaît déjà sa méthode.

" 2 février 1771. Je cherchai à bien faire saisir à Jacobli la signification des nombres, dont jusqu'à présent il ne connaissait que les noms, les répétant par cœur, sans y attacher un sens précis. C'EST UN IMMENSE OBSTACLE POUR PARVENIR A LA VÉRITÉ QUE DE CONNAÎTRE DÉJÀ LES MOTS SANS QU'ILS SOIENT LIÉS A UNE JUSTE IDÉE DES CHOSSES..... Pourquoi ai-je eu la folie de lui laisser ainsi prononcer des mots importants sans avoir soin d'y joindre en même temps une idée claire de leur signification.

" 13 février. Les soins que nous avons donnés à Jacobli pendant sa maladie (huit jours) l'ont rendu plus volontaire. Je pris une de ses noix pour la casser; il crut que je voulais la manger et poussa des cris de colère. Je le regardai froidement; puis, sans lui dire un seul mot, je pris une seconde noix et je les mangeai toutes deux devant ses yeux. Il continua à pleurer, je lui présentai le miroir; il s'enfuit pour se cacher.....

" Père ou instituteur, évite surtout le désordre et l'agitation! que la plupart de tes exercices se fassent avec ordre, avec tranquillité! Les plus grandes joies viennent d'une longue et paisible recherche. NE FAIS PAS PESER TES CONNAISSANCES SUR TON ENFANT, mais laisse la vérité venir à lui; fais passer et repasser sans cesse devant ses yeux tous les objets qui peuvent l'instruire et le développer.

" 14 février. Aujourd'hui je suis content: il apprenait volontiers. J'ai joué avec lui; j'ai fait le cavalier, le boucher, tout ce qu'il voulait.

" Je tracai quelques lignes droites pour le faire dessiner. Füssli (peintre zuricois) me dit: "Que tout ce que vous faites soit complet; ne passez pas de l'a au b avant que l'a soit connu, et ainsi de tout."

Ne te hâte point d'avancer, mais reste au premier pas jusqu'à ce qu'il soit bien fait; ainsi tu éviteras la confusion et la dissipation.

" 15 février. Je note aujourd'hui une habitude de mon enfant, qui montre son adresse, mais qui m'oblige à une grande vigilance. Lorsqu'il demande quelque chose, il commence toujours par combattre les motifs pour lesquels il pense qu'on refusera, ou par exposer ceux par lesquels il espère obtenir: "Maman, je ne le casserai pas, je veux seulement le regarder, je m'en servirai pour apprendre, ".... je n'en veux qu'un seul." Il ne faut pas que sa ruse lui réussisse. Une demande franche et nette nous serait bien plus précieuse. Quand il emploie de pareils détours, nous devons l'obliger à reprendre le droit chemin et peut-être lui refuser ce qu'il n'a pas demandé directement.

" Pour obtenir facilement l'obéissance, il est très-important de s'assurer que les enfants connaissent réellement ce qui est défendu. Rien ne produit une si amère irritation que l'ignorance punie comme une faute.

" 19 février. Je me trouve parfois gêné pour avoir supprimé, avec toute pédanterie, le ton d'autorité du

maître. Où trouverai-je la limite entre la liberté et l'obéissance, à laquelle la vie sociale nous oblige à nous habituer de bonne heure..... LA LIBERTÉ EST UN BIEN; L'OBÉISSANCE EN EST UN ÉGALEMENT. NOUS DEVONS RÉUNIR CE QUE BOUSSEAU A SÉPARÉ; frappé des vices d'une folle contrainte qui ne fait qu'abaisser l'humanité, il n'a pas trouvé de limite à la liberté."

Dans l'hiver de 1774 à 1775, Pestalozzi résolut de remplacer dans son exploitation les ouvriers salariés par des enfants qu'il recueillerait sous son toit et qu'il tirerait de la misère. Il en réunit une vingtaine, la plupart petits mendiants ramassés sur les chemins; il leur témoignait l'affection d'un père, les ayant toujours autour de lui, au jardin, aux champs, dans la maison. Il ne se pressait pas de leur apprendre à lire et à écrire, mais il les occupait pendant le travail à des exercices de langage dont les sujets étaient fournis par ce qui se passait sous leurs yeux, et il leur faisait répéter des passages de la Bible jusqu'à ce qu'ils les sussent par cœur.

Ce premier essai parut très satisfaisant. Les petits mendiants étaient devenus méconnaissables: leur physionomie annonçait la santé et la gaieté; ils réussissaient et prenaient plaisir aux divers travaux; leurs sentiments semblaient répondre aux soins dont ils étaient l'objet. Pestalozzi fut encouragé à étendre cette œuvre, et il fit dans ce but aux amis de l'humanité un appel qui fut bien accueilli.

Dans le développement donné à cette tentative pour la régénération du prolétariat, Pestalozzi se trouva bientôt en présence de difficultés au-dessus de ses forces, et contre lesquelles son caractère sensible et bon ne pouvait lutter. Il recevait les enfants sans passer aucun contrat, et sa maison devint le refuge de drôles dont les parents favorisaient les mauvais penchants; ils s'échappaient au bout de quelques jours, avec les vêtements neufs qui leur avaient été procurés, et portaient au loin le discrédit de l'établissement.

Malgré les efforts de Pestalozzi, la situation alla toujours en s'empirant de 1778 à 1780; une gêne excessive était survenue; sa femme dévouée avait apporté à l'œuvre tout son patrimoine; il était épuisé et tout crédit avait disparu. Il fallut que les amis de Pestalozzi intervinsent pour lui conserver un abri et le sauver d'un dénûment absolu. Ce fut surtout une servante dévouée, Elizabeth Naef, qui vint au secours du malheureux ménage de Neuhof. Elle servit plus tard à Pestalozzi dans Léonard et Gertrude, son ouvrage le plus connu.

" Si Pestalozzi, dit M. de Guimps, a échoué dans son essai pour la régénération des enfants vicieux, il s'est trouvé des hommes pour recueillir ses idées et réaliser ses vues. Le théâtre de son échec, en Argovie, ne compte plus de mendiants; on y trouve une population laborieuse et aisée, des terres bien cultivées et de bonnes écoles. Il est des ruines dont la poussière est féconde."

Hors d'état de recommencer aucune expérience pratique, Pestalozzi se mit à faire connaître ses idées au public, et il écrivit la *Soirée d'un Ermite*, que son généreux ami Iselin publia dans les *Ephémérides* de Bâle en mai 1780. Ce sont 180 aphorismes formant par leur ensemble comme une théorie de l'éducation. Nous en citerons quelques-uns qui caractérisent les vues et le style de Pestalozzi.

" Homme, c'est en toi-même, c'est dans le sentiment intérieur de tes forces, qu'est l'instrument de la nature pour ton développement.

" La voie de la nature, qui développe les forces de l'humanité, doit être facile et ouverte à tous; l'éducation qui produit la vraie sagesse et la tranquillité de l'âme doit être simple et à la portée de chacun.

" La nature développe toutes les forces de l'humanité par l'exercice, et c'est leur usage qui fait leur accroissement.